

« Fanghua » 《芳华》

3.3 Traduction d'extraits de l'histoire de He Xiaoman,  
par Brigitte Duzan

Dépeint par touches successives, le personnage de He Xiaoman prend forme peu à peu au travers d'une succession de chocs affectifs qui accentuent peu à peu son isolement et en font une personnalité à la psychologie complexe, marquée par le souvenir obsessionnel des traumas du passé.

Le premier de ces souvenirs obsessionnels est celui du jour où son père s'est suicidé.

**P. 63-64**

家门外不远, 是个早点铺子, 炸油条和烤大饼以及沸腾的豆浆, 那丰盛气味在饥荒年代显得格外美, 一条小街的人都以嗅觉揩油。一 出门小曼就说, 好想好想吃一根油条。四岁的小曼是知道的, 父亲对所有人都好说话, 何况对她? 父女俩单独在一块的时候, 从感情上到物质上她都可以敲诈父亲一笔。然而这天父亲身上连一根油条的钱都没有。他跟早点铺掌柜说, 赊一根油条给孩子吃吧, 一会儿就把钱送来。爸爸蹲在女儿面前, 享受着女儿的咀嚼, 吞咽, 声音动作都大了点, 胃口真好, 也替父亲解馋了。吃完, 父亲用他折得四方的花格手绢替女儿擦嘴, 擦手; 于是一根手指一根手指地替她擦。擦一根手指, 父女俩就对视着笑一下。那是小曼记得的父亲的最后容貌。

Non loin de la maison, il y avait un étal de choses à manger pour le petit déjeuner... tout cela dégageant une riche odeur qui, d'autant plus extraordinaire en ces temps de disette, subjuguait l'odorat des habitants de la ruelle. Le seuil à peine franchi, Xiaoman déclara qu'elle aimerait bien, mais vraiment bien, manger un beignet. À quatre ans, Xiaoman savait parfaitement que son père se laissait aisément persuader par tout le monde, donc d'autant plus par sa fille. Quand il leur arrivait d'être seuls, elle pouvait lui extorquer ce qu'elle voulait, que ce soit dans le domaine des sentiments ou dans le domaine purement matériel. Cependant, ce jour-là, son père n'avait même pas en poche de quoi lui acheter un beignet. Alors il demanda au marchand de lui faire crédit pour qu'il puisse en acheter un à sa fille, il reviendrait vite le payer. Son père s'accroupit devant elle, tout au bonheur de la voir et de l'entendre mâcher et déglutir, avec un plaisir évident, comme si lui-même, le père, mangeait tout son content. Quand elle eut fini, il sortit de sa poche un petit mouchoir à carreaux de type occidental et le déplia pour lui essuyer la bouche, puis les mains, un doigt après l'autre. Et pendant qu'il lui essuyait ainsi les doigts, père et fille se regardaient en souriant. C'est le dernier souvenir que Xiaoman gardait du visage de son père.

Il y a comme un sentiment de paradis perdu dans le souvenir de ces derniers moments passés avec son père :

**P. 64-65**

何小曼不记得父亲的死, 只记得那天她是幼儿园剩下的最后一个孩子 [...] 于是父亲的自杀在她印象里就是幼儿园的一圈空椅子和渐渐黑下来的天色, 以及在午睡室里睡的那一夜, 还有老师困倦的手在她背上拍哄

He Xiaoman ne se souvenait pas de la mort de son père ; tout ce dont elle se souvenait, c'est que, ce jour-là, elle avait été la dernière à être restée au jardin d'enfants. [...] Dès lors, le suicide de son père était resté lié à ces impressions gravées dans son souvenir : le cercle de chaises vides dans le jardin d'enfants, l'obscurité qui tombait peu à peu, et la nuit passée dans la pièce réservée à la sieste, avec l'institutrice qui, d'une main fatiguée, lui tapotait le dos pour la consoler.

La mort du père laisse un vide affectif, dont émane le douloureux sentiment de perte formant la toile de fond de la vie de He Xiaoman. D'où la soudaine émotion ressentie au *contact* de la main de Liu Feng, quand celui-ci s'offre pour être son partenaire dans le pas de deux - incident qui fait suite à celui « des cheveux » et celui « du soutien-gorge » qui ont souligné l'isolement de Xiaoman au sein de ses camarades, puis sa mise au ban de la troupe. La douceur de la main de Liu Feng sur sa taille lui a rappelé instantanément celle de son père.

À la veille du départ de Liu Feng, elle va le voir dans son dortoir pour lui faire ses adieux. Elle le trouve en train de préparer ses bagages en mettant de côté ce qu'il ne veut pas emporter, dont toute une boîte de décorations de soldat-modèle.

#### P. 109-110

刘峰没说话，似乎专注地整理东西。

小嫚翻看着那些奖品，终于冲破羞涩，说她是否可以收藏下那些奖品。刘峰说当然了…。

Liu Feng ne répondit rien et fit mine de se concentrer sur ses rangements.

Xiaoman regardait tous ces prix, et finalement surmonta sa timidité pour demander si elle pouvait les prendre. Bien sûr, dit Liu Feng…

我的分析是，刘峰把处理多余物资的事情让小嫚做，是想让她搬了东西就走，离开他的房间。刘峰爱林丁丁爱出半条命去了，没了丁丁，对于他来说，全世界一个女人都没了。小嫚不懂他的痛，他的苦，以为她这样陪伴他，送他最后一程，我们全体对他的反目和孤立，就能给找补回来一点儿。尤其是林丁丁对他的伤害，小嫚也想以她最后的陪伴给予些弥补。她活了二十多岁，一路受伤到此刻，她的一路都是多么需要陪伴和慰藉，这她最明白。那天晚上，其实小嫚想告诉刘峰，从那次托举，他的两只手掌触碰了她的身体，她的腰，她就一直感激他。他的触碰是轻柔的，是抚慰的，是知道受伤者疼痛的，是借着公家触碰输送了私人同情的，因此也就绝不只是一个舞蹈的规定动作，他给她的，超出了规定动作许许多多。他把她搂抱起来，把她放置在肩膀上，这世界上，只有她的亲父亲那样扛过她。在排练中和演出中，她被他一次次扛着，就像四岁时父亲扛她那样，让她感到安全，踏实，感到被宝贝着，感到……那会儿她是娇贵的，是被人当掌上明珠的。这感觉小嫚跟我说了三分之一，其余是我分析和诠释出来的。于是我进一步推测，那个夜晚，小嫚几乎是爱刘峰的。不，她已经爱上他了。也许她自己都不清楚，她找上门，就是向刘峰再讨一个“抱抱”。明天，抱她的人就要走了，再也没有这个人，在所有人拒绝抱她的时候，向她伸出两个轻柔的手掌。

En analysant tout ceci, je pense que ce que voulait Liu Feng en rangeant ces affaires superflues et en les lui donnant, c'est qu'elle les emporte et qu'elle quitte la pièce. Il avait passé la moitié de son existence à aimer Lin Dingding ; pour lui, il n'y avait pas d'autre femme au monde. Xiaoman ne comprenait pas sa douleur, sa souffrance ; elle pensait ainsi l'accompagner, en lui faisant ses adieux au seuil de son dernier voyage, pour compenser un peu ce que nous lui avons tous fait subir en l'attaquant et en l'isolant. En l'accompagnant ainsi, Xiaoman pensait surtout lui apporter une compensation à la blessure infligée par Lin Dingding. Elle avait vécu plus de vingt ans en subissant une blessure après l'autre jusqu'à cet instant-là, alors elle comprenait on ne peut mieux combien on peut avoir besoin de compagnie et de réconfort. Ce soir-là, en fait, Xiaoman voulait dire à Liu Feng que, dès le moment où il l'avait soulevée, et qu'elle avait senti le contact de ses deux mains sur son corps, sur sa taille, elle lui en avait tout de suite été reconnaissante. Ce contact était doux, apaisant, c'était le toucher de quelqu'un qui connaît la douleur des blessés, et qui, par ce contact en public, transmettait une compassion personnelle, sans le réduire aux règles d'un simple mouvement de danse. Ce qu'il lui avait offert là dépassait de très loin le mouvement prescrit. Il l'avait soulevée en la prenant à bras-le-corps et l'avait placée sur ses épaules. En ce monde, seul son père l'avait portée ainsi. Pendant les répétitions et les spectacles, il l'avait portée de nombreuses fois, exactement comme son père la portait quand elle avait quatre ans, ce qui lui donnait un sentiment de sécurité, de stabilité, le sentiment d'être chérie, le sentiment d'être.... À ce moment précis où elle était si fragile, elle s'était sentie comme un joyau dans la paume d'une main. J'ai l'impression que Xiaoman m'a dit à peu près le tiers de tout cela, et le reste, je l'ai analysé et interprété. Alors autant que je poursuive mes supputations un peu plus loin : ce soir-là, Xiaoman était presque tombée amoureuse de Liu Feng. Non, elle était déjà amoureuse de lui. Peut-être n'en était-elle pas consciente, mais quand elle est allée lui rendre visite, ce qu'elle voulait, c'était inciter Liu Feng à la prendre à nouveau dans ses bras. Le lendemain, la seule personne à l'avoir fait allait partir et il n'y avait personne d'autre comme lui : quand tous avaient refusé de la porter, lui avait tendu vers elle deux paumes très douces.